

## Les données d'habitat recueillies en 1996 puis en 2001 relations avec la démographie des perdrix

Une double analyse des données d'habitat recueillies dans le cadre du réseau en 1996 puis en 2001 a été menée depuis cet été. Dans un premier temps, on a regardé quelles étaient les grandes caractéristiques moyennes d'habitat par département et leur évolution entre les deux années. Dans un second temps, on a essayé de lier ces caractéristiques aux paramètres démographiques des populations de perdrix grises. Neuf départements (08, 10, 18, 28, 41, 53, 60, 72, 80) ont fait l'objet d'au moins un relevé de caractéristiques d'habitat, soit un total de 43 terrains en 1996 et 48 en 2001. Toutefois, seulement 15 terrains ont fait l'objet d'un relevé pour chacune des deux années, ce qui limite les possibilités d'évaluation de l'évolution des caractéristiques d'habitat.

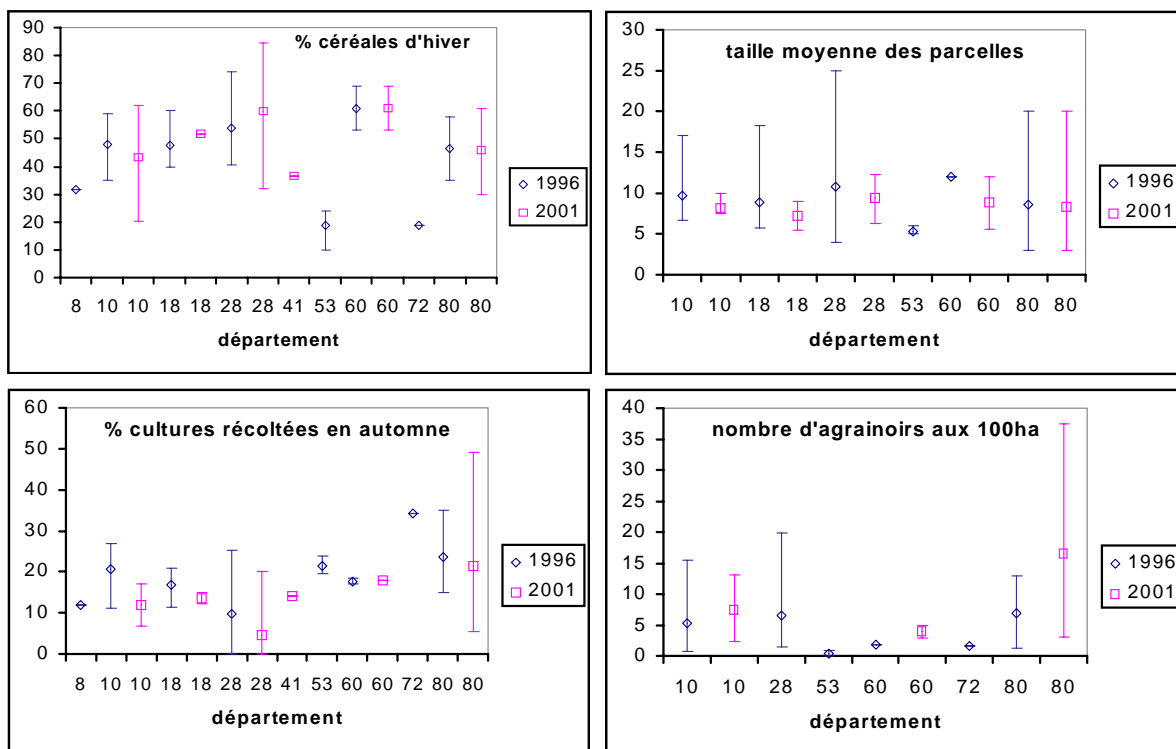
Les céréales d'hiver sont bien présentes sur la plupart des terrains mais les cultures récoltées en automne sont en régression.

**Les céréales d'hiver** sont bien présentes sur la

plupart des terrains sauf en Pays de Loire (Mayenne et Sarthe). Les variations d'un terrain à l'autre au sein d'un département sont généralement plus fortes qu'en moyenne entre départements. On ne note par ailleurs pas de forte évolution de 1996 à 2001.

**Les cultures récoltées en automne** ont en revanche en général régressé entre ces deux années, la tendance étant apparente dans quatre des cinq départements où la comparaison est possible et statistiquement significative sur les quinze terrains suivis durant les deux années. La proportion moyenne la plus faible est observée en Eure et Loir avec moins de 5%, ce qui paraît très peu par rapport aux besoins de couvert des perdrix en fin d'été. C'est en revanche en Picardie que ces cultures étaient les plus présentes en 2001.

**La taille moyenne des parcelles** est très variable d'un terrain à l'autre au sein des départements (par exemple de 3 à 20ha dans la Somme en 2001) alors qu'elle est en moyenne assez peu variable d'un département à l'autre (de 5,3



Les points représentent la moyenne départementale et les barres le minimum et le maximum..

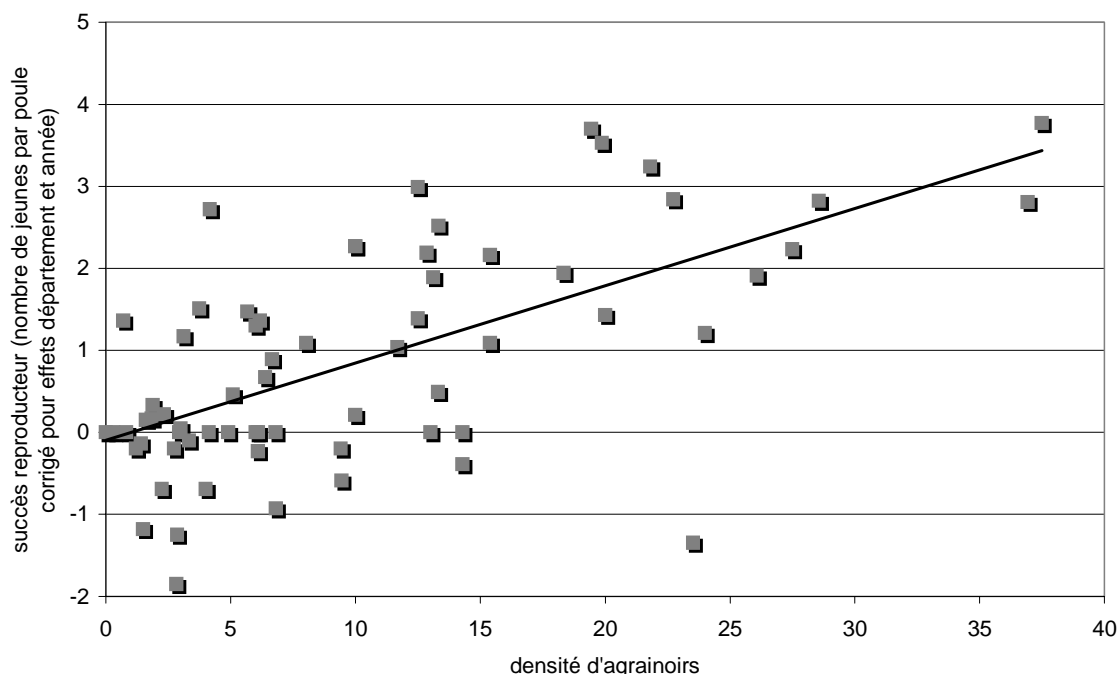
à 10,8 ha par exemple en 1996, la fourchette étant encore plus étroite en 2001). Si évolution il y avait, ce serait plutôt à la baisse (résultat d'aménagements ?) mais cela ne transparait pas pour les quinze terrains suivis les deux années.

**Le nombre d'agrains aux 100ha** a en revanche assez fortement évolué à la hausse dans les trois départements où la comparaison est possible. C'est en particulier le cas dans la Somme où il a plus que doublé. Si le nombre d'agrains était faible en 1996 dans la

Il peut être intéressant de comparer de façon plus détaillée les caractéristiques d'habitat relevées en 2001 en Eure et Loir et dans la Somme, ces deux départements montrant une évolution opposée des populations de perdrix depuis quelques années (forte augmentation dans la Somme et régression en Eure et Loir). On constate que la principale différence entre les deux départements est dans l'assolement (et peut-être aussi dans l'agrainage et l'abondance des prédateurs mais on ne dispose pas de données comparables sur ce point) : les cultures sont variées et en proportions assez équilibrées dans la Somme tandis qu'en Eure et Loir les céréales d'hiver dominant largement (58% de la SAU) suivies par le colza et les pois, l'ensemble représentant 80% de la SAU. Autrement dit, au moins 80% de la terre est nue à partir de la fin juillet. En revanche, moins de 30% de la surface est dénudée en hiver. Dans la Somme, ces cultures ne représentent que 56%. La taille des parcelles et la quantité de haies sont identiques en moyenne sur les terrains ayant fait l'objet de relevés dans les deux départements. Le taux de boisement est un peu plus fort et la quantité de linéaires enherbés plus faible dans la Somme. Faut-il voir dans la différence d'assolement une

Entre la Somme où les perdrix se portent plutôt bien et l'Eure et Loir où les populations déclinent, les données d'habitat collectées mettent surtout en évidence une forte différence d'abondance des cultures récoltées en automne, plutôt rares en Eure et Loir. Mais l'agrainage et l'abondance de prédateurs ne peuvent pas être comparés par manque de données.

Mayenne et la Sarthe, cela est aussi à mettre en relation avec les faibles densités de perdrix rencontrées sur les terrains de ces départements.



*Ce qui ressort le plus nettement est une relation positive très forte entre l'importance de l'agrainage et le succès reproducteur. Les données de 2001 viennent donc confirmer ce qu'on avait déjà vu avec celles de 1996.*

des raisons, mais certainement pas la seule, de la différence d'évolution des populations de perdrix ?

La mise en corrélation des données d'habitat et des données démographiques est assez décevante en ce sens que peu de relations apparaissent clairement. Ce qui ressort le plus nettement est une relation positive très forte entre l'importance de l'agrainage et le succès reproducteur (figure). Les données de 2001 viennent donc confirmer ce qu'on avait déjà vu avec celles de 1996.

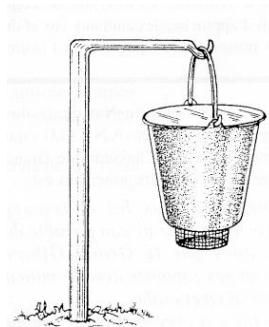
Données d'habitat et données démographiques des perdrix grises sont peu corrélées sauf en ce qui concerne l'agrainage.

D'autres corrélations apparaissent mais nette-

ment moins fortes et souvent difficiles à interpréter. On n'en parlera donc pas ici.

Par ailleurs, des caractéristiques d'habitat qui auraient dû apparaître clairement compte tenu de la biologie de la perdrix ne sont pas apparues corrélées à la démographie : c'est par exemple le cas de la proportion de céréales d'hiver, de la taille des parcelles ou encore des cultures bien connues comme ayant un impact négatif sur les populations (luzerne, prairies ensilées, jachères broyées...). De même l'impact supposé positif d'aménagements autres que l'agrainage, tels que les jachères environnant faune sauvage, ne transparaît pas dans ces résultats.

Ces analyses montrent donc à nouveau, car ce ne sont pas les premières qui sont menées sur ce point, la grande difficulté de lier démographie des perdrix grises et habitat.



Contact: [f.reitz@oncfs.gouv.fr](mailto:f.reitz@oncfs.gouv.fr)